

ÉLÉMENTS D'INTERFÉRENCE LATINO-SLAVE AU NIVEAU DE LA LANGUE ROUMAINE

IULIA MĂRGĂRIT

(Institut de Linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti»)

L'article discute quelques mots (*neam*, *pocăraș*, *sămitale*) rencontrés dans les enquêtes dialectales effectuées chez les minoritaires roumains de Bulgarie et d'Ukraine. Tous les mots illustrent la même situation: l'évolution du fond latin de la langue roumaine sous l'influence de l'élément slave. Par conséquent ils représentent des cas d'interférence entre l'élément ancien, hérité du latin, et celui slave qui régénère les termes hérités, les constructions dont ils font partie ou stimulent la création de nouvelles paroles du fond d'origine latine de la langue roumaine.

Mots-clé: *neam* «rien, pas de tout, guère»; *pocăraș* «aide de berger, garçon»; *sămitale* «vous, pronom de politesse».

1. Les faits qui seront présentés (*neam*, *pocăraș*, *sămitale*) ont été repérés à la suite des enquêtes dialectales effectuées chez les minoritaires roumains de Bulgarie, dans la zone aux limites Nikopol-Kozlodui de la rive droite du Danube, et d'Ukraine, le bassin du Don. Ils représentent des cas individuels, mais, dans l'ensemble, ils deviennent pertinents pour l'évolution du fonds latin de la langue roumaine sous l'impulsion de l'élément slave. Nous mentionnons qu'ils appartiennent tous au niveau dialectal et illustrent la grammaire et le vocabulaire du niveau linguistique correspondant.

2. **neam**, un régionalisme propre aux patois daco-roumains du Sud, se trouve surtout dans la structure de la double négation, par essence, une construction fortement marquée, du point de vue négatif, par deux indices. Cette construction a caractérisé le roumain ancien et, actuellement, elle survit dans aires isolées. Récemment, nous l'avons identifiée, aussi, dans les ramifications territoriales du sud du pays. Sa structure contient l'indice négatif fondamental, l'adverbe *nu* «non», et, de surcroît, un indice secondaire, le pronom négatif *nimic* «rien», qui a été transformé en adverbe ou en adjectif, en fonction de l'élément déterminant, de la même manière que dans la langue ancienne. Par conséquent, l'ancien pronom signifie «pas du tout, nullement», quand on nie le verbe et «aucun, aucune», au cas du nom: *Să mor eu, să rămâie [soțul povestitoare] ce face? Că nu să uită nimeni nimic* [= deloc]. *Nu să uită nurorile, da nici nu calcă pă la noi!* «Si je meurs avant

Rev. Études Sud-Est Europ., XLVIII, 1–4, p. 13–24, Bucarest, 2010

lui [l'époux de la narratrice], que fera-t-il à lui seul? Car personne ne s'en soucie **nullement** (littéralement: n'y regarde nullement). Nos belles filles ne s'en soucient pas, elles, ne nous rendent même pas visite! » (TDM, I, 209, point 760, Alunișu, Olt). *Anu ăsta n-am adunat nimic* [= niciun fel de struguri] «Cette année on n'a pas du tout fait la vendange; littéralement: Cette année on n'a cueilli **aucun** raisin» (AFLR/point 809, Pietroșani, Teleorman). *Da tata nu mai are nimic* [= niciun fel de] *armătură* [= arme, armement]? «*Mais* papa n'a plus **aucune** [= aucune sorte de] arme?» (FOM, VIII, 497 - Olt.).

2.1. Le type de conversion adverbiale-adjectivale, au cas du pronom *nimic* «rien» avec les deux possibilités de détermination, a été, déjà, signalé pour la langue ancienne: «*Nemica (nemică, nimica, nimică)* est employé non seulement avec le sens de «rien», mais aussi avec celui de «guère, nullement»: *nu se află apă nemică* «il n'y a **guère** d'eau», *nemică să nu se teamă* «qu'il ne craigne **nullement**» (Densusianu, HLR, 604). C'est toujours Ov. Densusianu qui a remarqué dans *Palia d'Orăștie* la séquence *nemică lucru* «aucune chose», considérant le pronom négatif à valeur adjectivale comme «un emploi curieux». La construction repérée, pour l'époque actuelle, en Maramureș (Vulpe, 1984, 335), dans les patois des communautés roumaines de Hongrie (Mărgărit 2003, 227–234), dans la Bucovine (Mărgărit 2004, 48–55) se trouve, aussi, dans les parlers de l'aire méridionale, sous la forme originaire, comme nous l'avons affirmé, par la sélection du même indice supplémentaire (*nimic* «rien»). Pour l'aire méridionale du pays, ce type de construction a connu une certaine continuité des attestations: Coresi (*apud Ciompec* 1977, 485: *Și vârtute nu avea nemică*. «Et il était totalement impuissant; littéralement: il n'avait **aucune** force»); Radu Greceanu, *Cronicari munteni*, 1970, 51 (*Numai lui Tucheli porunca aceasta nimic nu i-a plăcut* «Ce n'est que Tucheli qui n'a **pas du tout** aimé cet ordre»); Anton Pann, *Noul Erotocrit*, III, 54/11 (voir DLR s.v. *nimic* «rien» 1.: *Nu te întrista nimic!* «Ne t'afflige **nullement!**»); Nicolae Filimon, *Opere*, I, 1957, 121 (*Dar aceste talenturi nu-i mai serveau nimic!* «Mais ces qualités **ne** lui servaient **plus du tout!**»); Petre Ispirescu, *Basme*, 177 (*Se socotiră ei, pentru că sunt împărați și gineri de împărați, să nu le pese nimic!* «Ils décidèrent, puisqu'ils étaient empereurs et beaux-fils d'empereurs, qu'ils **ne** s'en souciaient **nullement!**»); Bârlea, I, 130, Mușcel (*Măi moșule, trebuie să tăiem țapul ăsta că nu ne folosește nimic!* «Écoute, pépé, nous devons tuer ce bouc, car il **ne** nous sert **pas du tout!**»).

Actuellement, même si elle a perdu la fréquence de jadis, la même construction à caractère fortement archaïque survit simultanément avec les nouvelles structures¹, créées par la substitution du pronom mentionné.

¹ Nous limitons la discussion exclusivement à un seul indice: *neam*, en conformité avec le titre de l'article.

2.2. L'une des variantes a résulté du remplacement du second indice *nimic* «rien» par un mot équivalent, l'adverbe régional *neam*, emprunt d'origine bulgare² (*нямa* «il n'y a pas», voir Iovan, *Dicț. s.v.*). *Neam* s'inscrit dans le schéma distributionnel de l'ancien indice, niant les mêmes catégories morphologiques.

2.2.1. Dans la plupart des attestations, le nouveau formant se rapporte au verbe: *Mai aveam două surori, le-a dat [la școală] și n-a învățat neam!* «J'avais encore deux sœurs, on les a fait inscrire à l'école et elles n'ont pas du tout étudié!» (TDM, I, 196, point 758, Topana, Olt). *Să făcea grâu când vrea Dumnezeu, când nu, nu să făcea neam!* «Le blé poussait quand Dieu le voulait, quand Dieu ne le voulait pas, il ne poussait pas du tout!» (TDM, I, 328, point 773, Titulești, comm. N. Titulescu, Olt). *Când i-am văzut p-ăia plini de sânge nu mă mai durea neam!* «Quand j'ai vu ceux-là, pleins de sang, je ne ressentais point de douleur!» (TDO, 106, point 925, Ghioroiu, Olteț). «*Bă, să nu-ți fie urât că nu gălesc caii neam!*» «N'aie pas peur de rester seul, car je ne trouve pas du tout les chevaux!» (TDM, III, 149, point 796, Zâmbreasca, Teleorman). *O bâdihanie de guturai nu mă lasă neam!* «J'ai attrapé un affreux rhume qui ne veut pas du tout me quitter!» (ALRR - Munt. și Dobr., I, carte 101/point 765, Comănița, Teslui, Olt). *I-au luat laptele [vacii]. Nu mai are lapte neam!* «On lui a enlevé le lait [à la vache]. Elle n'en a guère!» (AFLR/point 813, Bolovani, Cornățel, Dâmbovița). *Am rămas singură, casă n-aveam neam!* «Je suis restée seule et je n'avais point de demeure!» (TDM, I, 156, point 684, Cotmeana, Argeș). En réalité, *neam* se trouve dans les textes antérieurs à ceux cités plus haut, récemment enregistrés. Les plus anciennes attestations proviennent, selon DLR, des recueils de folklore réalisés à la fin du XIXe siècle: *Care o fi fost sterp, moșul ori baba, nu se știe, ci se povestește că n-aveau copii neam!* «Lequel des deux aurait été stérile, le vieillard ou la vieille, on ne saurait pas le dire, mais on raconte seulement qu'ils n'avaient point d'enfant!» (Stăncescu, *Basme*, 309). *Nu semăna cu taică-su neam!* «Il ne ressemblait pas du tout à son père!» (*ibid.*, 33). *S-aude pă cer cântândă. Când le auzi să nu miști neam, așa să stai, nici să nu vorbești, c-așa-l încremenește Dumnezeu!* «On entend chanter dans le ciel. Quand tu les entends, ne bouge pas du tout, c'est comme ça que tu dois rester, tu ne dois même pas parler, car c'est ainsi que Dieu le pétrifie!» (ALRT II, 244, point 762, Valea Lungă-Cricov, Dâmbovița). *Blestemata asta de babă fuge în toate părțile și nu șade neam cu mine!* «Cette maudite vieille va partout et ne reste jamais avec moi!; littéralement: Cette maudite vieille va partout et ne reste pas du tout avec moi!» (FOM, VIII, 487 – Olt).

2.2.2. La double négation avec *neam* apparaît aussi chez les écrivains originaires de la zone méridionale du pays: *Numai brânză să mănânc eu? Carne*

² En ce qui concerne l'origine controversée du terme *neam*, voir les suivantes interventions: Al. Graur, GS, VI, 334–337; Luiza Seche 1963, 147–150; Tamás Lajos, *Omăgiu lui Iorgu Iordan. Cu prilejul a 70 de ani*, 1958, 845–847; Bugeanu 1967, 314.

neam? și-i arsei două palme! «Quoi?! veux-tu que je ne mange que du fromage et de la viande **pas du tout**? Et je lui donnai deux gifles!» (I.C. Vissarion 1984, 91). În orașul ăsta babilonic, surugii...de la Bălcești **nu se pot descurca neam!** «Dans cette ville bigarrée, les postillons de Bălcești **ne** peuvent **nullement** se débrouiller!» (Camil Petrescu, *Opere*, I, 177). Mă hotărâsem să **nu dorm neam!** «J'avais décidé de **ne** dormir **aucunement!**» (M. Lungianu, *Clacă și robot*, 108). *Auzise taman de-a-ndoaselea, că nu s-ar fi făcut neam bucate!* «Il avait entendu justement le contraire, qu'on n'aurait **rien** à récolter» (M. Preda, *Desfășurarea*, 66). Dans le premier exemple, le verbe nié est sous-entendu (*carne neam* «de la viande pas du tout» [que je ne mange pas?]), son omission s'expliquant par le fait que le locuteur comprime le texte, son état psychique se traduisant dans cette expression elliptique. En conséquence, il s'agit toujours de notre double négation.

2.2.3. Moins nombreuses sont les constructions où le constituant nié par *neam* est un nom: [- V-ați luat cu voia părinților?] – «*Neam de voie* [= niciun fel de voie]! *Am plecat amândoi de-a-n fuga!*» «[- Est-ce que vous avez eu la permission de vos parents pour vous marier?] – **Aucune** permission! Nous nous sommes enfuis ensemble!» (TDM, III, 159, point 796, Zâmbreasca, Teleorman). *Nu rămâne* [după defrișare] *neam de copac!* «Il **ne** reste [après le défrichage] **aucun** arbre!» (ALRR - Munt. și Dobr., III, carte 406/point 707). *N-are neam de bani!* «littéralement: Il **n'a pas** le sou» (Bărbuț, *Dicț. olț.*, 140).

Sur la relation formant négatif + nom on peut faire les remarques suivantes:

– l'indice supplémentaire est constamment antéposé par rapport au substantif, n'ayant pas de mobilité topique.

– toujours constamment, entre l'indice et le nom, apparaît un connectif, la préposition *de*: *neam de voie* «aucune permission», ~ ~ *copac* «aucun arbre»; ~ ~ *bani* «pas le sou»

– lorsque, entre l'indice antéposé et le nom, manque l'élément de liaison, le contexte devient diagnostique pour l'autre relation: formant + verbe. Les citations de l'œuvre de M. Preda (*nu s-ar fi făcut neam* [= deloc] *bucate* «il n'y aurait rien à récolter!» ou Vissarion (*Numai brânză să mănânc. Carne neam?* = [deloc să nu mănânc] «Quoi?! veux-tu que je ne mange que du fromage et de la viande pas du tout?») illustrent cette situation. Les séquences correspondantes, à préposition, *neam de bucate* ou *neam de carne* auraient désambiguïsé le rapport indice/nom «*neam de bucate* 'aucune récolte'; *neam de carne* 'aucun morceau de viande'». Dans l'absence de l'élément prépositionnel, l'indice post- et antéposé, par rapport au verbe, a une valeur adverbiale.

2.2.4. Le DLR a enregistré *neam de*, mais pas comme négation nominale. Étant donné que la source citée a réuni dans le même article *neam* (< hongr. *nem* «groupe d'humains, génération») I. s.n., avec le sens principal identique à celui de la langue d'origine et II. adv. (< cf. hongr. *nem* «non»; bulg. *няма* «pas du tout,

nullement)), *neam de* «pas du tout, aucunement» apparaît dans le cadre de l'article mentionné, mais pas sous II..., comme on le pourrait attendre, mais sous I. Le Dictionnaire-trésor a inclus l'indice négatif représentant un déterminant d'un nom sous...*neam* s.n. 8., ayant le sens «type, sorte, espèce», après les séquences telles *neam de pește* «sorte du poisson», *neam de pâne* «sorte d'épis» (*Legăturile sunt făcute tot din ... același neam de pâne*. «Les liens sont faits toujours du **même type d'épis**», T. Pamfile, *Agricultura la români*, 203), *neam de pasăre* «espèce d'oiseau» (*Fiecare neam de pasăre să mănânce...*, «Que chaque **espèce d'oiseau** mange» Șez., III, 120). Définissant le type de chaque catégorie exemplifiée, le DLR y insère *neam de...* à valeur sémantique négative «aucun, pas un brin, nullement», négligeant la différence entre les deux types de contextes: positif / négatif (cf.: *Alege alt neam de pește și-l pune la cântar* «Il choisit un autre **type de poisson** et le met sur la balance», A. Pann *apud* CADE, à côté de *N-am neam de făină* «Je n'ai **pas un brin de farine**», T. Pamfile, *Jocuri*, II, 156). Dans ce qui s'ensuit, les exemples que nous allons citer pour *neam* font partie de constructions négatives: – *Dă bade tot prin grădină, / Că nu-i găsi neam de tină!* «– Passe, chéri, toujours, par le jardin, / Car **de boue** y a pas **un brin!**» (Jarnik-Bârseanu, *Doine*, 406). *Te-ajunge o vreme lungă / Făr de neam de ban în pungă!* «Il arrive un moment pénible dans la vie / Où l'on n'a pas de quoi vivre, littéralement: l'on **n'a pas un sou** dans la bourse» (Șez., IV, 142). *N-are neam de gologan!* «Il est **sans le sou**» (C. Rădulescu-Codin, *Legende*, 88). *Nu-i neam de struguri!* «Il n'y a **pas un raisin!**» (GS, V, 122). *N-are neam de spor la lucru!* «Il n'a **aucun rendement** au travail!» (ALR, I, 1323/885). *Am o bute văruiță, / Fără neam de doagă!* «J'ai un tonneau blanchi à la chaux, / **sans aucune** douve!» (l'oeuf) (A. Gorovei, *Cimilituri*, 265). Les séquences *neam de tină* «pas un brin de boue»; ~ *de ban* «pas un sou»; ~ *de gologan* «sans le sou»; ~ *de struguri* «pas un raisin»; ~ *de spor* «aucun rendement» représentent des négations. Le DLR a ignoré la qualité d'indice négatif du syntagme *neam de* et la possibilité de celui-ci d'entrer dans la structure de la double négation. Le dernier exemple cité n'est positif qu'en apparence, car l'absence de l'adverbe *nu* «non» est suppléée par la préposition *fără* «sans», qui a la valeur d'une négation: *fără neam de doagă* «sans aucune douve» = *care nu are niciun fel de doagă* «qui n'a aucune douve».

L'inclusion du formant négatif dans des constructions nominales s.v. *neam* s.n. s'explique, probablement, aussi, par la pression de certaines situations ambiguës: *Așteaptă ziua când în țară nu va mai fi neam de înșelător* «Il attend le jour où dans le pays il n'y aura plus **aucun (aucun type de) trompeur**» (Ion Pas, *Zilele vieții tale*, 26). La confusion est favorisée par le nom d'agent, postposé par rapport au verbe, et par le possible sens «type, sorte, espèce de...», en général, dans de telles constructions étant entraînées des choses inanimées et abstraites (*doagă*

«douve», *spor* «rendement» etc.). Et c'est justement pourquoi, en examinant «l'étymologie de l'adverbe *neam*», Luiza Seche plaide pour la séparation entre celui-ci et le nom à diffusion générale, emprunté au hongrois, ce processus étant favorisé par le sens secondaire «type, sorte, espèce», illustré par la locution *neam de*. Elle n'a pas observé, pourtant, l'homonymie des constructions et la différence entre leurs contextes d'occurrence, au moins pour l'indice négatif étant obligatoire le cadre d'une négation simple. D. Bugeanu 1967, 314 repousse la solution étymologique de Luiza Seche (hongr. *nem*), proposant, à son tour, la reconnaissance d'un étymon slave: bulg. *njama*. L'argument décisif, outre celui issu de la diffusion (exclusivement dans l'aire méridionale, avec des irradiations vers les zones limitrophes), est constitué par le régime du mot en question: indépendant, comme dans la langue bulgare. Al. Graur (GS, 1933–34, p. 334–337) avait déjà remarqué dans l'Olténie la présence de l'adverbe sans déterminations, similaire au tsig. *canci!* ou au turc. *ioc!*: *Cât despre fructe, neam!* «Quant aux fruits, **pas de question!**» Dans un tel contexte, *neam* correspond à l'indice qu'il remplace: *nimic* «rien, pas du tout»: *Iapa nu voia să meargă: dă-i bătaie, dă-i învârteală. Iapa, nimic!* «La jument ne voulait pas marcher: quoiqu'on fit, elle ne bougeait **pas du tout**» (TDM, III, 470, point 821, Crevedia Mare, Ilfov). „Te-ai speriat, bărbățele?” / Răspunse el ... „Aș! **Nimic!**” « „Est-ce que tu as eu peur, mon homme?” / Il lui répondit „**Pas du tout!**”» (A. Pann, 1991, 430). Vu les nouveaux matériaux dialectaux, l'observation de Al. Graur sur le régime prépositionnel concerne aussi la Valachie: *Nu plânge neam!* « Ne pleure **pas du tout!** » (ALRR - Munt. și Dobr. / point 691); *Nu mai văz neam!* «Je ne vois plus du tout!» (*ibid.* / point 808); *Nu e foc neam!* «Il n'y a **point** de feu!» (*ibid.* / point 691); *Nu știi neam!* «Tu ne sais **rien!**» (AFLR / point 711).

2.2.5. En tant qu'élément d'innovation dans la structure de la double négation, le régionalisme *neam* se substitue à l'ancien indice *nimic* «rien, pas du tout». L'équivalence sémantique des deux marques négatives peut être établie selon ces critères:

– distribution identique, en général, au cadre d'une négation originaire, surtout au cas d'une interrogation, par la corrélation de l'indice *neam* à l'adverbe utilisé au début de celle-ci, selon le modèle de l'ancien indice: *Cum era să știi dreapta, dacă nu vedeam neam din cauza ilettricului?* « Comment m'apercevoir où était la droite si je ne voyais **absolument rien** à cause de l'installation électrique?» (Gh. Brăescu, *Doi vulpoi*, 60) (cf. *Cum o fi dat calu devale ... nu pot să știi nimica!* «**Comment** sera arrivé le cheval en bas, je n'ai **point d'**idée!» TDM, III, point 786, Budișteni, Leordeni, Argeș).

– dans le cas d'une énumération, la seconde marque de la négation exprimée par *neam* apparaît, aussi, comme facteur commun postposé: *Nu vedeau în țara vecină cu a lor decât câmpii și iar câmpii, pustii, goale ... orașe or sate, or oameni neam!* «Ils ne voyaient dans le pays voisin du leur que des plaines immenses,

désertes, vides...quant aux villes, aux villages ou aux êtres humains, il n'y apercevaient absolument **rien!**» (Brăiescu, *Doi vulpoi*, 56). Au lieu de la négation exprimée par: *orașe* [neam], *or sate* [neam], *or oameni neam* «[pas une] ville, [pas un] village ou [pas un] être humain », on procède comme dans la situation du formant *nimic* «rien»: *Nu ți-am furat* [nimic], *nu am mințit* [nimic], *nu am curvit nimic* «Je ne t'ai [rien] volé, je n'ai [jamais] menti, je n'ai **jamais** commis un adultère» (TDM, I, 38, point 674, Nucșoara, Argeș).

– la qualité d'indice négatif est confirmée lorsque *neam* est anticipé ou repris par un adverbe synonyme tout comme, d'ailleurs, *nimic* «rien, nullement»: *Domnule maior, nu mai stau absolut deloc, neam!* «Monsieur le Sergent, je ne reste plus **nullement, aucunement!**» (TDM, I, 106, point 782, Cetățenii din Deal, Argeș) cf. *Tata nu ne mai cunoștea nimic, deloc!* «Notre père ne nous connaissait plus **nullement, aucunement**» (TDM, I, 84, point 679, Cepar, Argeș).

En conclusion, comme élément innovateur dans la structure de la double négation, le régionalisme *neam* remplace complètement l'indice d'origine *nimic* «rien». Il n'a pas généré la construction, mais il lui a prolongé l'existence, de telle manière que le type de négation, renouvelé en ce qui concerne la marque supplémentaire, a, de nos jours, un caractère régional et non archaïque, comme dans les patois de Hongrie. Ce n'est qu'en apparence qu'on peut parler d'innovation, dans le premier cas, et d'un fait archaïque, dans le deuxième, car, en réalité, la construction innovatrice est issue toujours d'un archaïsme.

3. pocăraș, en vertu d'une attestation de l'ALRM SN, I, carte 262/points 872, 886, apparaît dans le DLR accompagné par la mention «régionalisme». Avec des attestations de la poésie populaire, le mot est expliqué comme diminutif de *păcurar* «berger» < lat. *pecorarius*. Dans la même source, *păcurar* a été qualifié, à son tour, comme «vieilli et régional».

3.1. En ce qui concerne le mot *pocăraș*, les plus récentes attestations dialectales de l'aire méridionale du daco-roumain relèvent un élargissement de la distribution, tant du point de vue du domaine (que le dictionnaire-trésor de la langue roumaine limitait à la création populaire), que du point de vue de l'espace. Selon les sources bibliographiques, *pecorarius* s'est conservé, surtout, dans les patois septentrionaux. Même dans le DLR, les textes illustratifs proviennent des auteurs originaires de la Transylvanie et de la Bucovine. Dans les atlas régionaux récents, *pocăraș* apparaît aussi, sémantiquement diversifié: 1. «garçon, jeune berger qui mène les moutons au bercail» (NALR-Olt., IV, carte 768/points 976, 931, 998; Gl. Olt. / point 997: *Băgăm oile în târlă frumos, adică în timpu dă dimineață le bagă în târlă și trece colo-așa ... are o strungă, o ușă, p-acolo iese toate oile. Ai un pocăraș care le mână din târla aia așa afară pă strungă ... pocărașu le mână așa pă strung-aia și ciobanu le mulge.* «Nous faisons entrer les moutons dans la bergerie, je veux dire que nous les faisons entrer le matin et ils

passent par là...ils ont un bercail, une porte par laquelle sortent tous les moutons. Il y a un **jeune berger** qui les fait sortir, par le bercail, de cette bergerie-là...le **jeune berger** les en fait sortir et un autre berger les trait.», (TDO, 425, point 997, Izbiceni, l'ancien district Corabia); ce sens est consigné ultérieurement dans l'ALRR-Munt. și Dobr., V / point 778, quest. 2326 „Cum se cheamă cel care dă oile în strungă?” «Comment s'appelle celui qui conduit les moutons au bercail?», la réponse étant une définition du lexème: *Copil de mână oile, mânător, pocăraș* «Enfant qui mène les moutons, *pocăraș*» (Plopii-Slăvitești, Teleorman). De surcroît, NALR-Olt., en a enregistré, aussi, deux variantes phonétiques: *pucăraș*, ~-și/point 977, Desa, l'ancien district Calafat et *pocăraci*, ~ /points 993, 993, Studina et Orlea, respectivement, des localités de l'ancien district Corabia. Toujours dans l'ancien district Calafat, le point 976, Ciupercenii-Vechi, a été consigné encore un sens 2.: «garçon qui mène les bêtes au labour».

Pendant les enquêtes effectuées dans les communautés roumaines situées sur la rive droite du Danube, Bulgarie, nous avons rencontré *pocăraci*, avec le sens 1. dans deux localités: Milkovica [=M] et Zlatia: *Cât să mulgea, pocăracii mânău oile cu ciobanu*. «Tandis qu'on les trayait, les garçons et le berger menaient les moutons» (M., TD-Bulg., *Glosar*).

Les informations présentées concernent le sémantisme et la diffusion du terme, en évident processus d'amplification par rapport à la situation consignée dans le DLR. Quant à son origine, il paraît, selon le même DLR, que tout est clair. Par le complexe sonore et par le sens, *pocăraș* a été intégré dans la catégorie de *păcurăraș*, leur relation formelle et sémantique étant tout à fait évidente. Autrement dit, *pocăraș* se serait séparé par un accident phonétique (haplologie) de *păcurăraș*, qui a connu, dans une première étape, la variante *păcuraș*, consignée, d'ailleurs, dans le DLR, refaite par des modifications phonétiques successives: *pucăraș* (voir ALRR-Munt. și Dobr.) et finalement: *pocăraș*. Quant à la partie finale suffixale, la fluctuation des variantes *-aș*, *-aci* est fréquente dans les patois dacoroumains méridionaux (cf. Gl. Munt. *arcaci* «abri des moutons, dans la montagne» < tc. *arcaș*, avec variante correspondante, *arcaș*). Du point de vue sémantique, la séparation *pocăraș* < *păcurăraș* est assez motivée, de sorte que le problème semble être résolu. Cependant les dernières informations nous obligent à reprendre la discussion. En bulgare, le terme correspondant pour «celui qui mène les moutons au bercail» est *podkarvač*, dérivé interne de *podkarvam* «mener les animaux domestiques». Par conséquent, dans les localités de Milkovica et Zlatia on a affaire, vraisemblablement, à un emprunt à la langue bulgare. Nous considérons comme plausible l'hypothèse de l'infiltration sur la rive gauche du Danube, dans des localités plus ou moins riveraines, bénéficiant de la possibilité de la communication entre des populations de la même ethnie (roumaine, bien sûr). L'emprunt de celui-ci (*podkarvač*), par une certaine adaptation, propre à la

phonétique populaire, nous détermine à supposer un croisement imminent avec le diminutif du descendant roman dans la langue roumaine: *păcuraș*. L'impact de ces mots a eu lieu dans une zone d'interférences roumaino-bulgares, sur les deux rives du Danube, où le dérivé *păcuraș* aurait été colporté, probablement, par les bergers de Transylvanie, à travers les chemins inhérents à leur activité, si le terme originaire n'avait pas été connu dans la région. L'attestation *pocăraș*, *pocăraci* dans une petite aire du sud de l'Olténie, à infiltrations vers la Valachie, s'explique par la rencontre des deux (quasi)-homophones qui se sont superposés en s'appuyant l'un sur l'autre. D'un côté, *pocăraș*, pour les bergers roumains, désigne, par suffixation diminutive, «le garçon qui aide le berger» (dans les patois roumains de Bulgarie, il s'appelle aussi *cirac* «apprentis [dans la bergerie]», selon le turc *çirak*). Ainsi, dans la hiérarchie de la bergerie, celui que s'appelle *păcurar* se détache, de même, du point de vue terminologique de celui qui porte le nom de *păcuraș* (*pocăraș*). D'autre côté, pour les Roumains bilingues de la Bulgarie, le même terme présente une transparence lexicale complète par la possibilité de la corrélation évidente avec l'action exprimée par le verbe bg. *podkarvam* «mener le bétail, les moutons». C'est un cas intéressant de rencontre entre deux termes, presque identiques formellement, mais ayant des origines différentes, qui continueront à exister par «condensation» lexicale. Le plus récent glossaire de l'Olténie (Bărbuț, *Dicț. olt.*) atteste le terme qui, relativement tard (si l'on tient compte de la confirmation de la parole en bulgare: voir DRB s.v., Selimski 2006, s.v. *Manașev*, 112), a renouvelé, formellement, un descendant du lat. *pecorarius*.

Les arguments en vertu desquels nous considérons *pocăraci* comme un emprunt et, à la fois, comme un mot hérité, nous sont offerts par NALR-Olt., III, carte 417 «Les sens du mot *păcurar*». La carte excelle par de vastes commentaires prouvant la connaissance du terme, pour d'autres zones, mais aussi pour la province mentionnée. Des réponses comme «*păcurar* ou *cioban*, c'est la même chose» (point 925), ordonnées significativement: 1. «berger». 2. «vendeur de cambouis» (points 944, 945, 947, 953, 955, 958–960, 966), délimitées: *păcurar* «berger de la montagne» (points 963, 964, 974) ou soulignées: «il est rarement employé» (point. 936), donc, il a été «employé» (dans le même volume, MN 65/point 945 apparaissant la mention «mot prononcé par les vieillards» (=B)) attestent une ancienne aire de diffusion du mot hérité du latin. C'est pourquoi la possibilité que la variante primordiale *păcuraș* ait été remodelée par superposition avec *pocăraci* n'est pas exclue. L'adoption de l'emprunt dans la langue roumaine a été favorisée par la préexistence du terme roman. Sans exagérer la nécessité d'un tel cadre, nous soulignons le rôle de celui-ci dans la réalisation d'un emprunt lexical dans un certain lieu et à un certain moment. D'un côté, nous ne pouvons ignorer les données de NALR – Olt. concernant les mots *păcurar* et *pocăraș*, d'autre côté, nous avons l'obligation de mettre en valeur l'attestation *pocăraci* chez

les minoritaires roumains de la Bulgarie ou dans les matériels dialectaux bulgares. Dans ce sens, l'attestation du terme *pocăraci* dans le sud de l'Olténie ne peut pas être une coïncidence, mais le résultat d'un croisement des paronymes d'origines et de datations diverses; en d'autres termes, en entrant dans la langue roumaine, *pocăraci* n'a pas trouvé une case vide, mais un paronyme.

4. Le dernier des termes annoncés: **sămitale** «ta Seigneurie», pronom de politesse, a été attesté dans deux localités de Bulgarie: Ciuceani [=C] et Slivovik [=S], rég. Montana. *Sămitale* apparaît dans la réplique de réponse au salut: „– *Bună ziua!*” «– *Bonjour!*» „– *Mulțumesc Sămitale !*” «–*Merci à ta Seigneurie!*» (C).

Pour identifier cette parole nous avons pris en considération la partie de réponse, construite à partir du verbe *mulțumi*, *mulțămi* «remercier», dans des variantes abrégées de la formule intégrale de salut, dans la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie et la Transnistrie. Des situations telles: „– *Bună ziua, moșule!*” « – *Bonjour vieillard!*» / „*Țami mnitale, măi băiete!*” « – *Merci à ta Seigneurie, garçonnet!*» (Șez., X, 131), „– *Bună sară, Ileană!*” «– *Bonsoir, Ileana!*» „– *Țamă dumitale, Palahie!*” « – *Merci à ta Seigneurie, Palachie!*» (Ștefănuță, *Valea Nistrului*, 27) ou „– *Bună noapte!*” « – *Bonne nuit!*»/ „*Țam mitale!*” « – *Merci à ta Seigneurie!*» (Eminescu, Călin Nebunul, *Poezii*, 1967, 71) représentent le cadre favorable pour l'agglutination verbe + pronom: **țammitale*. La modification ultérieure *țamitale* > *samitale* > *sămitale* s'explique par la commutation de la consonne initiale [ț] > [s], phénomène attesté dans les patois de Bulgarie: *mulțumesc!* «merci» (C) ou d'Olténie: *Părinte, venii la Sânsia Ta* [= Sântia] *să-mi faci moliftă!* «Mon père, je suis venu chez votre Sainteté pour que vous me lisiez une absoute!» (Șez., XIV, 7).

Les formules de salut enregistrées chez les Roumains d'Ukraine, le bassin du Don, dans la partie finale, précèdent l'agglutination mentionnée: „– *Bună ziua!*” / «– *Bonjour!*» „– *Samo, dumitale!*” « – *Merci à ta Seigneurie!*» (Bairak, rég. Donețk) „– *Bună ziua!*” / «– *Bonjour!*» „– *Sami, dumneavoastră!*” «– *Merci à vous !*» (Troïtkoe, rég. Luhansk). Le changement consonantique à l'initiale de la syllabe dans les parlers roumains d'Ukraine et de la Bulgarie, au cas des séquences abrégées (*țam*, *țamă* > *sam*, *samă*), a été favorisé, probablement, par l'existence des formes *sam* «seul», *samo* «seulement», dans les langues russe, bulgare, auxquelles ils ont pu se rapprocher formellement. Par conséquent, les tendances attestées dans diverses aires du daco-roumain se sont finalisées là où il y a eu les facteurs à même de catalyser l'évolution de ceux-ci. Le milieu linguistique slave pour les minoritaires roumains a contribué à la formation d'un nouveau pronom. Lorsque *sămitale* « merci à ta Seigneurie!» a cessé d'être compris en tant que formule de salut, il a été assimilé au pronom de politesse et puis, associé, par tautologie, au verbe originaire: *mulțumesc sămitale!*

5. Les premiers deux termes présentés, controversés du point de vue étymologique (*neam*) ou inexpliqués par l'absence de l'identification (*pocăraci*), illustrent une situation similaire quant à leur origine et à leur destin dans la nouvelle langue adoptive:

– ils sont entrés dans la langue roumaine relativement tard, selon les sources documentaires, probablement vers la fin du XIX^e siècle.

– ils ont répondu à certaines nécessités de la langue roumaine, créées par le vieillissement d'une construction limitée au niveau dialectal, justement à cause de son second indice (cf. *Nu a plouat nimic* et *Nu a plouat deloc!* «Il n'a nullement plu !») ou par des nécessités terminologiques dans la nomenclature de la bergerie.

– ils remplacent des termes tombés en désuétude (*nimic* «rien» par conversion adverbiale-adjectivale) ou insatisfaisants du point de vue des exigences des locuteurs (cf. *strungar / pocăraș*, le deuxième, en tant que diminutif, suggérant l'âge comme une condition obligatoire du garçon qui mène les moutons pour devenir berger).

– les termes-substitut sont tout à fait motivés. Les ressemblances formelles (*nimic* «rien» / *neam* «rien») arrivant jusqu'à la paronymie (*pocăraș / pocăraci* «garçon, jeune berger qui mène les moutons au bercail»), ont favorisé les emprunts qui revitalisent des constructions contenant de vieux termes romans ou dérivés de ceux-ci.

Le troisième terme, preuve de la créativité de la langue roumaine au niveau dialectal, représente l'achèvement de certaines tendances caractéristiques pour de diverses aires du daco-roumain, dans les zones où il y a eu les facteurs nécessaires. L'agglutination **tamitale* > *sămitale* a eu lieu dans un milieu slave, où le pronom de politesse a une position faible, vu l'inexistence de celui-ci dans les langues officielles des États où vivent les minoritaires roumains.

*

Les situations présentées constituent des cas d'interférences entre l'élément ancien d'origine latine et celui slave qui régénère les termes hérités, les constructions dont ils font partie ou stimulent la création de paroles du fond latin de la langue roumaine.

BIBLIOGRAPHIE

- AFLR, *Arhiva fonogramică a limbii române* a Institutului de Lingvistică „Iorgu Iordan - Al. Rosetti”.
- ALRM, SN, Emil Petrovici, *Micul atlas lingvistic române*, vol. I, 1956.
- ALRR-Munt. și Dobr., *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Muntenia și Dobrogea*, I–III, de Teofil Teaha, Mihai Conțiu, Ion Ionică, Paul Lăzărescu, Bogdan Marinescu, Valeriu Rusu, Nicolae Saramandu, Magdalena Vulpe, București, 1996–2001; vol. IV, Teofil Teaha (coord.), Ion Ionică, Bogdan Marinescu, Nicolae Saramandu, Magdalena Vulpe, Bucarest, 2004.

- ALRT II, Emil Petrovici, *Texte dialectale* recueil par ... Supplement à *Atlasul lingvistic român* II. Sibiu-Leipzig, 1943.
- Bărbuț, *Dicț. olț.*, Dorina Bărbuț, *Dicționar de grai oltenesc*, Craiova, 1990.
- Bârlea Ovidiu Bârlea, *Antologie de proză populară epică*, vol. I–III, 1966.
- Bugeanu 1967, Dan Bugeanu, *Neam*, LR, XVI, no. 4, p. 313–314.
- Ciompec 1977, Georgeta Ciompec, *Adverbe negative*, „Limbă și literatură”, II, p. 485–488.
- Densusianu, HLR, Ov. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*. I. Les origines, Paris, 1901.
- DLR, Academia Română, *Dicționarul limbii române* (DLR). Nouvelle série, Bucarest, 1965 suiv.
- DRB, *Dicționar român-bulgar*, sous la redaction de Dr. St. Romanski, membre de l'Académie Roumain et St. Ileev, Sofia, 1962.
- FOM VIII, Ion Nejllovean, *Basme populare românești. Folclor din Oltenia și Muntenia*. Bucarest, 1982.
- Graur 1933, Al. Graur, *Însemnări și rectificări*, in GS, VI, p. 334–337.
- GS, *Grai și suflet*. Revue de l'Institut de Philologie et Folklore, publiée par Ovid Densusianu, Bucarest (1924) suiv.
- Iovan, *Dicț.*, Tiberiu Iovan, *Dicționar bulgar-român*, 1994.
- Ispirescu, *Basme.*, P. Ispirescu, *Basmele românilor*, 1935.
- LR, „Limba română”, Bucarest, 1952 suiv.
- Mărgărit 2003, Iulia Mărgărit, *Construcții cu negație dublă în graiul românilor din Ungaria*, in SCL, LIV, no. 1–2, p. 227–334.
- Mărgărit 2004, Iulia Mărgărit, *Mică vorbă, nimică vorbă*, LR, LIII, no. 4, p. 48–55.
- Pann 1991, A. Pann, *Povestea vorbei*, Timișoara, Editions «Facla».
- Seche 1963, Luiza Seche, *Despre etimologia adverbului neam*, LR, XII, no. 1, p. 147–150.
- Selimski 2006, L. Selimski, *Familni imena ot Severozapadna Bălgaria. Vlaški element*, Katowice, 2006.
- Stăncescu, *Basme*, Dumitru Stăncescu, *Basme culese din gura poporului*, Bucarest, 1892.
- Șez., « Șezătoarea ». Revistă pentru literatură și tradițiuni populare, I–XXV, Fălticeni, 1892–1929.
- Ștefănuță, *Valea Nistrului*, P. V. Ștefănuță, *Cercetări folklorice pe Valea Nistrului de Jos*, «Anuarul Arhivei de Folklor», IV, 1937, p. 131–229.
- TD–Bulg., Victorela Neagoe, Iulia Mărgărit, *Graiuri dacoromâne din Nordul Bulgariei. Étude linguistique. Textes dialectaux*, Glossaire, 2006.
- TDM, I–III, *Texte dialectale. Muntenia*, sous la rédaction de Boris Cazacu. Vol. I, Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1973; vol. II, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, București, 1975; vol. III, Costin Bratu, Galina Ghiculete, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Marilena Tiugan, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1987.
- Vulpe 1984, Magdalena Vulpe, *Subdialectul maramureșan* in *Tratat de dialectologie românească*, coord. Valeriu Rusu, Craiova.